



11 novembre 2005

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

L'immense clameur qui parcourt Villes et Villages de France, ce 11 Novembre 1918, dissimule un instant l'ampleur de ce drame, humain, culturel, sociologique que furent ces 50 mois de conflit.

Une économie ruinée, cela se reconstruit, un quart du Pays ravagé cela se reconstruit, une agriculture en sommeil : cela se reconstruit. Bien entendu.

Mais que dire de **900 morts par jour**, que dire de l'apparition soudaine et en force dans la population Française du titre terrible de **Veuves de Guerre, de Pupilles de la Nation, d'orphelins de guerre ?**

Que dire de la saignée opérée dans la pyramide des âges compromettant, sur deux générations, et le dynamisme et le taux de natalité de la France.

Un Pays sans enfants est un Pays sans avenir.

Certes la victoire est au rendez-vous, **une Victoire Mondiale**, mais les stigmates ne vont que s'agrandir au point de rajouter un successeur à un conflit qui se voulait « **La der des ders** »

A côté de ceux qui ne reviendront pas se trouve la foule immense de ceux qui blessés, gazés, estropiés, les gueules cassées, ne pourront plus prétendre mener la vie à laquelle ils se destinaient, avant ce 2 Août 1914.

L'héroïsme a côtoyé la bravoure, l'esprit de résistance le patriotisme le plus pur, la douleur les souffrances, l'inhumanité le quotidien.

D'Ypres à Belfort, au gré des offensives se tord, se tend, se détend sans jamais casser cette colonne vertébrale de douleurs et d'abnégations.

Est-il besoin de rappeler que quelqu'en soit l'issue, une **guerre n'est jamais belle**, fût elle juste.

Léopold Noé, dans une tranchée de l'Est, entre deux attaques, **écrit en 1915** :

*« La guerre que nous faisons
ne peut se décrire comme souffrances.
J'ai un fils et lui dit d'ici, en ce jour,
que, quand il sera en âge d'y aller,
s'il voit qu'une autre guerre va éclater,
qu'il vende tout ce qu'il a, s'il le peut,
et de s'en aller dans un Pays neutre,
afin d'éviter tant de souffrances et d'horreurs. »*

Terribles paroles, terribles années.

Les sacrifices des pères ne profiteront pas aux fils, les douleurs subies par les premiers n'épargneront pas aux seconds des tourments, dont l'Histoire nous apprend qu'ils marqueront à jamais les esprits.

Et l'année 1915 n'échappe pas à la règle, avec ses offensives mal préparées, meurtrières. Pluies, boues, fraternisation, désertion marquent les esprits, les cœurs et le quotidien de soldats dont l'interrogation majeure semble avoir été :

« *Nous étions ennemis sans savoir pourquoi, ni comment.* »

Rien ne se dégage, et ce qui devait n'être qu'une « *aimable promenade* » se trouve chaque jour, un peu plus, être une descente aux enfers, sur fond de sacrifice inutile.

L'imaginaire de la Nation au combat se dote d'une figure mythique : **le Poilu**.

Il n'existe plus de Régiment, d'Armes.

Il n'est qu'un modèle unique, en capote bleue, porteur du Destin de la Patrie ;

à lui honneur et gloire, à lui, condensé des vertus et des valeurs de la République, **l'hommage unanime d'un Peuple**.

A lui, surtout, les gaz et la mitraille, à lui les boyaux inondés où stagnent les cadavres, à lui l'inhumanité devenue compagne de chacun des instants passés en première ligne.

Que le 11 Novembre soit le signe de la délivrance, que le 11 Novembre soit le signe d'un retour aux valeurs qui font que rien ni personne ne peut attenter à ce qui fait la dignité d'un homme, **que le 11 Novembre**, dont quelques rares témoins demeurent aujourd'hui, **soit la réponse à tous ceux qui tentent de nier la primauté de l'humain sur le Barbare**.

« *Souvent je pense à mes très nombreux camarades tombés à mes côtés.
J'ai entendu leurs imprécations contre la guerre et ses auteurs,
la révolte de tout leur être contre leur funeste sort, contre leur assassinat.
Et moi, survivant
je crois être inspiré par leur volonté
en luttant, sans trêve, ni merci
jusqu'à mon dernier souffle
pour l'idée de Paix et de Fraternité humaine.* »

Telles sont les dernières phrases de Louis Barthas, tonnelier Audois à l'adresse de ces lecteurs.

Je lui en laisse l'entière responsabilité.....

Ils ont des Droits sur Nous !

Semblables sont, les paroles ultimes de la multitude des sacrifiés, gorgés de boue, percés de plomb.

Oui, ils ont des Droits sur nous, et nous le **Devoir d'entendre** toujours le vacarme de leurs soupirs comme le lancinant rappel que la concorde vaut mieux que les déluges de fer et de feu.

Qu'en tout lieu, tout le temps, l'idée de **Paix** doit s'imposer à l'envie de Guerre.